

Notes de lecture

Index synonymique de la Flore de France, par M. KERGUÉLEN.

Je me rappelle avoir ressenti un peu d'agacement lorsque, il y a quelques années, j'ai entendu l'un de mes confrères me dire, sur le terrain, en présence de l'arbrisseau que je nommais *Cytisus purgans*, et qui avait été naguère *Genista purgans* : « Vous savez, ce n'est plus ainsi qu'il faut le nommer ; c'est maintenant *Cytisus balansae* subsp. *europaeus*. » Je lui demandai qui en avait décidé ainsi, et il me cita alors l'ouvrage de référence qui venait d'attribuer un nouveau statut nomenclatural au "genét purgatif".

De telles modifications sont fréquentes, et ce qui n'était qu'agacement chez moi devient, chez nombre de mes confrères, récrimination contre ces changements continuels présumés illégitimes, ou tout au moins inutiles. C'est pourquoi je crois déjà les entendre pousser les hauts cris quand ils constateront que dans l'*Index synonymique* réalisé par M. KERGUÉLEN l'arbrisseau en question est devenu *Cytisus oromediterraneus* !

Mais en fait nous savons bien que ces modifications, pour désagréables qu'elles soient, en particulier pour les botanistes amateurs, qui n'ont pas la possibilité de se tenir constamment au courant, n'en sont pas moins légitimes et nécessaires.

En ayant pris conscience, j'ai mainte fois déploré qu'aucune autorité incontestable ne prît l'initiative d'établir, puis de mettre régulièrement à jour un tel document. L'ouvrage de P. DUPONT, publié par la S.B.C.O., *Index synonymique de la Flore des régions occidentales de la France* avait partiellement comblé cette lacune, et il nous a rendu de grands services. Mais le travail que vient de réaliser M. KERGUÉLEN est évidemment plus complet, puisqu'il concerne l'ensemble de la France, y compris la Corse, et il prend en compte un certain nombre de modifications récentes.

Pour la commodité de la consultation le classement suit l'ordre alphabétique des genres. Ont été retenus les noms considérés comme valides et légitimes, accompagnés, dans une graphie différente, de leurs synonymes dans les principales flores utilisées en France (BONNIER, COSTE, FOURNIER, *FLORA EUROPAEA*, C.N.R.S.).

N'ayant aucune compétence pour juger du fond, j'émettrai sur la présentation une seule réserve, c'est que le dos de la brochure soit seulement encollé, comme c'est le cas maintenant pour l'immense majorité des livres publiés. Certes, l'inconvénient est peut-être moins grave pour un ouvrage destiné à des consultations fréquentes mais brèves. Je me permettrai cependant d'émettre le voeu que, pour les éditions ultérieures, nous soit proposé le choix entre l'exemplaire encollé et un exemplaire relié ou tout au moins broché ; je suis persuadé que bon nombre de botanistes accepteront volontiers de payer, de quelques francs supplémentaires, le confort de

l'utilisation. Je souhaite aussi que ce travail connaisse un large succès, pour qu'enfin les botanistes français, quand ils discutent entre eux, soient bien assurés qu'il s'agit du même taxon !

Je me permettrai d'émettre un autre vœu : ne serait-il pas possible de procurer des versions informatisées de cet index et aussi une liste de contrôle des taxons jugés légitimes et valides (sans la synonymie) ? Il me semble qu'il serait dommage de ne pas exploiter au mieux les possibilités que nous offre l'informatique.

Cet ouvrage de 200 pages est publié par le Secrétariat de la Faune et de la Flore qui, apparemment, n'en assure pas la diffusion (ma lettre adressée à cet organisme est restée sans réponse). Il faut donc se le procurer en librairie (Prix : 100 F, port éventuel non compris).

A. T.

Origine et évolution des plantes à fleurs, par J.-F. LEROY. Masson éditeur.

Cet ouvrage de 544 pages est une nouvelle contribution à l'étude de l'origine et de l'évolution des plantes à fleurs, base de toute la systématique botanique. Les premières classifications suivant celle de LINNÉ ont été qualifiées de "naturelles" (JUSSIEU, de CANDOLLE, ...) : elles tiennent compte d'un certain nombre de caractères hiérarchisés. Les idées évolutionnistes de LAMARCK et DARWIN sont à l'origine de nouvelles classifications dites "phylogéniques" : tel est le cas de celle d'HUTCHINSON, le passage des classifications "naturelles" aux classifications "phylogéniques" étant illustré par l'oeuvre monumentale d'ENGLER et PRANTL. Le problème capital est celui posé par l'origine et l'évolution de la fleur. Pour certains la fleur est un ensemble caulinaire, ses constituants n'étant que des émergences de la tige ; pour d'autres les constituants de la fleur sont des organes spéciaux qui diffèrent à la fois des tiges et des feuilles ; pour d'autres enfin la fleur est un axe (ou tige) portant des feuilles transformées en vue de la reproduction. Pour L. EMBERGER cette dernière conception doit être modifiée : « la fleur des Angiospermes, même la plus simple, représente ... un ensemble ramifié, un buisson d'axes foliarisés, très contracté et dont certaines pièces sont plus ou moins unies par des concrescences ... elle n'est unité que biologiquement, non morphologiquement ». Cet auteur **suppose** (il écrit dans sa Préface aux "Végétaux Vasculaires" : « notre souci constant a été de distinguer ce que l'on peut considérer comme acquis et ce qui ne l'est pas ») que « la grande diversité d'emblée des Angiospermes implique que ces dernières sont polyphylétiques ». Il écrit encore : « les types monocotylédones sont probablement issus de formes dicotylédones ... mais la question n'est pas encore complètement résolue ». Depuis la parution de l'ouvrage de L. EMBERGER (1960) d'autres travaux tendent à considérer les Monocotylédones, ensemble moins diversifié que les Dicotylédones, comme des plantes plus évoluées mais comprenant des Monocotylédones archaïques comme les Palmiers, des Monocotylédones types comme les Liliacées et des Monocotylédones surévoluées comme les Orchidées.

J.-F. LEROY consacre une partie importante de son livre à l'étude historique et critique des théories concernant l'origine et l'évolution des plantes à fleurs. Il développe ensuite des idées originales. Pour lui un mécanisme évolutionnaire qu'il nomme "transmutation organismique" serait responsable de la transformation d'une inflorescence en épi de petites fleurs nues (qui serait représentée de nos jours par une Saururacée du genre *Houttuynia*) en une fleur complète bisexuée du type *Nymphaea*. Cette transmutation de la partie végétative d'une plante en partie

reproductrice (GOETHE et de CANDOLLE parlaient de métamorphose) observée dans l'ontogenèse d'une plante à fleur a joué dans la phylogenèse de la fleur. L'analyse que fait J.-F. LEROY des structures de la lignée *Houttuynia* l'amène à défendre une hypothèse contraire à celle retenue de nos jours, à savoir l'ancienneté plus grande des Monocotylédones par rapport aux Dicotylédones.

Cet ouvrage devra être lu par tous ceux qui, considérant la multiplicité des types floraux, se posent la question de savoir quelle est l'origine de la fleur et quels liens existent entre les divers types de fleurs : si tous les botanistes se penchent sur ce problème, y réfléchissent aussi ceux qui étudient l'évolution du monde vivant. À tous cependant nous recommandons la lecture ou la relecture, chez le même éditeur, du livre de L. EMBERGER "Les végétaux vasculaires" à propos duquel C. LEREDDE écrivait en 1963 (Précis de Sciences Biologiques. Botanique. Masson éditeur) : « Le magnifique ouvrage du Professeur EMBERGER doit être le livre de base de tout botaniste ». Tous ceux qui ont eu le privilège de suivre l'enseignement du Maître de l'école de Montpellier ne pourront que souscrire à cette affirmation.

Ch. L.

Écologie des peuplements, par R. BARBAULT. Masson éditeur.

Ce livre écrit par un zoologiste est donc un ouvrage d'écologie animale. Si, comme l'indique son auteur, « l'emploi du vocable peuplement est... extrêmement simple » pour un zoologiste qui peut parler du « peuplement des **oiseaux de telle forêt** » ou du « peuplement des **oiseaux insectivores** », il n'en est pas du tout de même en même en écologie végétale où le terme n'est que très rarement utilisé. **Une population** est en effet « un groupe collectif d'individus de la **même espèce** occupant un territoire déterminé à un moment déterminé » (P. DUVIGNEAUD : *La Synthèse écologique*) ; une association végétale est une « phytocénose de **composition floristique déterminée** présentant une physionomie uniforme et croissant dans des conditions stationnelles également uniformes ». P. DUVIGNEAUD, botaniste, n'utilise qu'exceptionnellement le terme de peuplement ; pour lui ce mot désigne des « **plantations monospécifiques** d'essences (forestières) diverses » : c'est donc un cas particulier de population ! En écologie animale un peuplement correspond à un ensemble d'animaux appartenant à un groupe systématique déterminé vivant dans un milieu déterminé ou bien ayant un régime alimentaire déterminé (d'après les exemples cités par R. BARBAULT), il a donc une signification différente en écologie animale et en écologie végétale ! Il paraît difficile, au sein d'une formation végétale, d'une association végétale, d'isoler des individus suivant leur appartenance systématique et de parler au sein du *Pino - Quercetum ilicis* (association des dunes atlantiques) de "peuplement de bryophytes" ou de "peuplement de champignons". S'il est vrai qu'en pratique les Bryophytes ou les Champignons ne font pas toujours partie du cortège floristique de l'association tel qu'il est publié, c'est le plus souvent parce que la détermination de ces végétaux nécessite la présence sur le terrain de spécialistes qu'il n'est pas facile de réunir. Comment, dans une association de tourbière acide, dissocier sphaignes et angiospermes ? Il est d'ailleurs des groupes systématiques qui ne sont jamais séparés au sein d'une association ; tel est le cas des cryptogames vasculaires et des phanérogames. S'il existe bien des associations ne comportant que des espèces d'un groupe systématique déterminé (surface d'un rocher où seuls se trouvent des lichens, cuvette d'eau de mer où seules sont présentes des algues), l'association végétale regroupe les

différents ensembles systématiques ; le ***Bostrychio - Halimionetum portulacoidis*** des vases du schorre présente deux caractéristiques de groupes systématiques très éloignés : l'algue rouge *Bostrychia scorpioides* et l'angiosperme *Halimione portulacoides*, et un tel exemple n'est pas une exception.

L'association est donc, en écologie végétale, l'unité de référence, le terme de peuplement n'y a qu'un intérêt très secondaire. Tel n'est pas le cas en écologie animale, et pour cela l'ouvrage de R. BARBAULT, très clair et très richement documenté, devrait être lu par tous.

Ch. L.

Jardin des savoirs, jardin d'histoire, par Pierre LIEUTAGHI.

A une époque où s'émettent les savoirs et les talents, on est heureux de rencontrer un ouvrage qui allie le bonheur du langage à la rigueur scientifique. Avec ce livre, Pierre LIEUTAGHI nous offre à nouveau ce plaisir.

Il s'agissait d'abord de réaliser un guide pour les visiteurs des jardins de Salagon, près de Mane, en Haute-Provence. Créés en 1986, installés à proximité d'un cloître, ils sont destinés à restituer sinon la réalité tout au moins l'esprit d'un jardin médiéval.

La présentation des plantes, sur le terrain comme dans le texte écrit, se veulent une « introduction à la connaissance des rapports d'usage et d'image que les gens d'autrefois entretenaient avec les plantes familières ».

Les trois premières parties s'intitulent :

1. *Plantes, sociétés, savoirs.*
2. *Deux jardins témoins* (le jardin de simples, le jardin d'aromatiques).
3. *Le jardin médiéval ou la mémoire de l'ancien monde.*

Quelques pages rappellent les précautions dont doivent s'entourer tous ceux qui ont la responsabilité d'un jardin botanique à but didactique. Sont aussi abordés brièvement les problèmes posés par la conservation génétique des races anciennes.

Une moitié de l'ouvrage environ est consacrée à un répertoire de 300 plantes cultivées dans les jardins de Salagon : en un minimum de mots sont rassemblés, pour chaque plante, un maximum de renseignements sur le langage (noms médiévaux, noms populaires, anciens ou actuels, français ou étrangers, nom scientifique), sur l'utilisation (ornementale, médicinale ou culinaire), sur les légendes.

L'iconographie, empruntée pour l'essentiel à des ouvrages anciens, comprend également des photographies en couleurs.

Cet ouvrage de 148 pages est en vente au prix de 128 francs (port non compris) à l'adresse suivante : *Les Alpes de Lumière*, Salagon, 04300 MANE, tél. : 92 75 19 93.

A. T.

***Nouvelle Flore de la Belgique, du G.D. de Luxembourg, du Nord de la France et des régions voisines*, par J. LAMBINON et coll. 4^{ème} édition. Éditions du Patrimoine du Jardin Botanique National de Belgique.**

Tous les botanistes français connaissent et utilisent l'une des trois premières éditions de cette flore : ses grandes qualités ne sont donc plus à présenter. Cette

quatrième édition apporte un certain nombre de modifications qui tiennent compte des progrès réalisés dans la connaissance de la flore et de la répartition des espèces et aussi dans la systématique d'un certain nombre de genres. Ces modifications concernent en particulier les Ptéridophytes (modification de la clé des Équisétacées, suppression de la famille des Cryptogrammacées, modification de la place du genre *Gymnocarpium*, ex. *Currantia*, etc. ...), les Orchidacées (apparition de l'*Epipactis phyllanthes*, précisions dans la systématique d'*Ophrys apifera* et des *Dactylorhiza*). Le genre *Rubus* bénéficie de plusieurs modifications. Ces dernières sont parfois des modifications critiques par rapport aux travaux récents : si, par exemple, les *Carex* du groupe *flava-lepidocarpa-demissa-serotina-scandinavica* sont traités de façon différente de celle de la 3^{ème} édition, suivant en cela les dernières mises au point, les auteurs de la Flore maintiennent cependant la distinction entre *Carex lepidocarpa* d'une part et *Carex viridula* d'autre part, ce dernier binôme regroupant deux variétés : var. *viridula* (= ex *C. serotina*) et var. *pulchella* (ex *C. scandinavica*).

Les phytosociologues regretteront sans doute l'absence de données phytosociologiques, présentes par exemple dans *Pflanzensoziologische Excursions Flora* d'E. OBERDORFER, mais ceci n'enlève rien à la qualité de l'ouvrage qui nous est présenté. Les botanistes français ne peuvent que rêver à la présentation d'un tel travail ...

Ch. L.

Flore d'Auvergne, par E. GRENIER

Voici un bon gros livre - 650 pages - fort agréablement présenté avec dessins originaux à l'appui, et édité par la Société Linnéenne de Lyon. On sera tenté de s'étonner de l'importance d'un tel ouvrage consacré à une si petite province, surtout si on le compare aux flores précédentes (HÉRIBAUD, D'ALLEIZETTE) mais il faut signaler tout de suite que l'Auvergne traitée par GRENIER excède largement les frontières du XVIII^{ème} siècle. Ce sont plutôt celles du temps des Celtill et Vercingétorix, embrassant le Mézenc, la Margeride et l'Aubrac, c'est-à-dire le Velay, un bon bout du Gévaudan et un morceau de Rouergue. Ce ne sont donc pas les seuls Auvergnats qui ont intérêt à la consulter. Que nos voisins pourtant se rassurent : il n'y a pas péril immédiat d'Anschluss. E. GRENIER herborise infatigablement depuis cinquante ans dans les vallées et sur les montagnes ; les limites administratives ne sauraient arrêter sa marche et sa curiosité, aussi méthodiques qu'obstinées.

Une introduction fort dense présente le milieu physique et les principales formations végétales. Elle est suivie d'un glossaire et d'une excellente bibliographie et les clefs occupent, elles, plus de 520 pages. Les familles sont traitées dans l'ordre de la flore du C.N.R.S. La distribution des espèces est sommairement indiquée mais souvent y figurent les rencontres les plus récentes, si bien qu'à cet égard, notre Flore constitue un supplément bienvenu à l'Inventaire du Dr CHASSAGNE. Certains genres comme les Alchemilles bénéficient d'un traitement privilégié - tout auteur a bien le droit d'avoir des préférences - mais les clefs, largement inspirées de celles de *FLORA EUROPAEA*, s'efforcent de présenter aussi les taxons définis ces dernières années. Pour les genres les plus complexes (*Rubus*, *Hieracium*), GRENIER a adopté le système des "groupes" de *FLORA EUROPAEA* ; on peut se demander si, spécialement

pour les *Épervières*, dont les espèces auvergnates ne sont pas si nombreuses, ce traitement ne risque pas de réserver quelques difficultés aux amateurs.

Enfin, une lecture à la loupe peut faire apparaître quelques erreurs de détail, inévitables dans un ouvrage de cette importance ; elles n'altèrent ni les mérites de l'auteur ni l'utilité de son travail.

Il laisse quand même un mystère à élucider : qu'est-ce exactement que la *Violette du Mézenc* ? Si E. GRENIER n'a pu percer son secret, qui donc y parviendra ?

F. B.

***Le génie végétal*, par M. BOURNÉRIAS et Ch. BOCK. Nathan éditeur.**

Le titre, curieux, de ce livre ne se comprend qu'au fur et à mesure de sa lecture : c'est aussi une remarquable étude de biologie qui nous est proposée. Après avoir mis le lecteur en garde contre toute tentation d'anthropocentrisme, les auteurs définissent ce qu'est un végétal et montrent les divers aspects qu'il peut revêtir ; son génie, c'est-à-dire son aptitude à créer quelque chose de nouveau face à des situations nouvelles, constitue la ligne directrice de chaque chapitre. Successivement sont étudiées la reproduction, l'évolution de ce végétal, avant que ne soient envisagés les rapports de la plante et de son milieu : conquête de milieux divers, adaptation à ces derniers. L'apparition d'espèces nouvelles, soit par réaction à l'environnement, soit par l'influence humaine, tout est présenté avec le souci de faire appel aux découvertes les plus récentes dans les domaines les plus divers. Les problèmes les plus difficiles à présenter le sont avec un très grand souci pédagogique et avec une très grande aisance : ainsi en est-il de l'unité, malgré sa diversité, du monde végétal, bien mise en évidence, d'une part grâce aux arguments paléontologiques, d'autre part grâce aux phénomènes de reproduction : savoir qu'un grain de pollen est un prothalle mâle et un sac embryonnaire un prothalle femelle par exemple, permet de mieux s'imprégner de l'idée de cette unité. L'ouvrage se termine par un chapitre consacré à l'utilisation des plantes par l'homme : génie du végétal et génie de l'homme sont ainsi mis en parallèle. La conclusion oppose le génie végétal au génie destructeur humain avec une pincée d'optimisme...

La richesse de l'information jointe à une superbe illustration, qui n'est pas là seulement pour agrémenter et alléger un texte extrêmement dense mais sans phrases inutiles, mais aussi pour compléter ce dernier grâce à un choix toujours judicieux, font de ce livre un ouvrage très enrichissant.

Tous ceux qu'intéresse le monde végétal, spécialistes, étudiants, grand public, trouveront plaisir à la lecture du *Génie végétal*, tant l'intérêt est sans cesse renouvelé. Auteurs et éditeurs peuvent être fiers du travail qu'ils nous présentent.

Ch. L.

***Catalogue floristique de la Haute-Savoie*, par A. CHARPIN et D. JORDAN. Société Botanique de Genève.**

De nombreux membres de notre société connaissent les auteurs de cet ouvrage et se souviennent des très remarquables journées dirigées par A. CHARPIN et D. JORDAN en Haute-Savoie au cours du mois de juillet 1989. La Société Botanique de Genève vient d'achever la publication de ce catalogue en deux volumes, aboutissement de milliers d'observations et de consultations d'herbiers.

Après une rapide introduction (pages 7-10), le premier volume traite des Ptéridophytes, des Gymnospermes, des Monocotylédones et d'une partie des Dicotylédones (des Acéracées aux Cistacées, les familles comme les genres étant placés par ordre alphabétique) (pages 11-183) ; dans le second volume on trouvera les autres Dicotylédones (des Composées aux Vitacées) (pages 183-552, une bibliographie (pages 553-557) et un index des familles et des genres (pages 558-565).

Pour chaque taxon figurent le milieu dans lequel vit ce dernier, les étages de végétation (collinéen, montagnard, subalpin et alpin) et la distribution à l'intérieur des divisions géographiques du département (chainons jurassiques, préalpes calcaires, district granitique et zone planitiaire).

Tous les botanistes qui herboriseront en Haute-Savoie devront posséder cet ouvrage de référence qui demeurera un exemple tant pour la très grande précision du travail effectué par les auteurs que par le soin apporté à sa publication par la Société Botanique de Genève.

Ch. L.

Atlas de Biologie végétale. 2. Organisation des plantes à fleurs. 5e édition. J. C. et F. ROLAND. Masson éditeur.

Cet atlas consacré à l'organisation des plantes à fleurs est, comme le volume 1 consacré aux plantes sans fleurs et dont nous avons rendu compte dans le précédent bulletin, destiné aux étudiants en sciences et en pharmacie des premiers cycles universitaires et à ceux qui préparent les concours des grandes écoles biologiques.

Nous avons trouvé les mêmes qualités à ce volume 2 qu'au volume 1 : excellents clichés, tout spécialement ceux pris au microscope électronique à balayage, clarté des explications et des schémas (nous avons en particulier beaucoup apprécié ceux relatifs aux rapports grains de pollen — stigmate, page 103). Nous regrettons toutefois que certaines homologies ne soient pas soulignées et précisées, car l'étudiant en biologie est souvent troublé par l'abondance des vocables, en particulier lorsqu'il s'agit des phénomènes de reproduction. En effet, l'enseignement de la botanique ayant quasiment disparu des programmes des lycées et collèges (les élèves des Terminales scientifiques n'étudiant plus la reproduction des plantes à fleurs depuis quelques années, la reproduction des plantes sans fleurs depuis plus longtemps), l'étudiant de 1er cycle ou de classe préparatoire est très loin de maîtriser les termes indispensables à la compréhension des phénomènes comme pouvait le faire son prédécesseur des années 60 ou 70, voire 80 ! Nous aurions ainsi aimé que soient précisées les homologies : prothalle mâle = gamétophyte mâle = grain de pollen, prothalle femelle = gamétophyte femelle = sac embryonnaire, mégasporange et sa feuille porteuse = ovule, microsporange et sa feuille porteuse = étamines (anthère et filet). Ainsi serait mise en évidence la continuité entre les phénomènes de reproduction des plantes sans fleurs (volume 1) et des plantes à fleurs (volume 2). Puisque l'homologie entre gamétophyte femelle et sac embryonnaire est soulignée (page 98), pourquoi laisser subsister des ambiguïtés telles que "gamétophyte dans le pollen" (page 92) ? Le botaniste de terrain regrettera qu'un rameau de sureau soit baptisé rameau de marronnier (page 29) ; tous regretteront aussi que le mot pétale soit employé au féminin (page 81). De telles erreurs auraient, semble-t-il, pu être corrigées dans une 5e édition.

Mais ceci est peu de chose dans un ouvrage très riche en informations malgré son faible volume (128 pages). Nous le recommandons à tous, non seulement à ceux auxquels il est destiné par ses auteurs, mais également à tous les botanistes qui n'ont pas accès aux microscopes électroniques.

Ch. L.

Botanique, par J. L. GUIGNARD. Collection Abrégés de Pharmacie. Masson éditeur.

C'est la 8^{ème} édition de cet ouvrage qui nous est proposée : voici la meilleure preuve de son succès ! Après une préface de J.-M. PELT et un avant-propos l'auteur aborde des notions générales (organisation des végétaux, systématique des plantes supérieures, classification, définition de l'espèce) puis des notions élémentaires sur les Procaryotes, Eucaryotes, Thallophytes et Cormophytes. L'essentiel de l'ouvrage est consacré à la systématique des végétaux, des Bryophytes aux Orchidacées. Par rapport aux précédentes éditions celle-ci a été profondément remaniée pour une présentation plus moderne tenant compte des progrès effectués par la Systématique. L'ouvrage se termine par quelques pages consacrées à la répartition des végétaux en général, à la phytosociologie en particulier, dont l'auteur dit qu'elle "demanderait en fait un précis à (elle) seule" justifié par le fait que "cette partie de la Botanique mérite d'être de plus en plus étudiée". Nous souscrivons bien sûr à cette opinion, de plus en plus de jeunes botanistes étant d'ailleurs attirés par cette approche du monde végétal, mais ces derniers doivent savoir qu'écologie végétale et phytosociologie ne peuvent être abordées valablement que lorsqu'"est bien connue la Systématique des plantes, laquelle reste la base de toute science végétale". Cette phrase qui termine la partie essentielle de ce livre et qui est une évidence pour tous les botanistes devrait être méditée par tous les responsables des programmes scolaires et universitaires. Cet ouvrage, destiné aux étudiants en pharmacie, devrait faire partie de la bibliothèque de tous les enseignants des lycées et collèges qui n'ont pas eu la chance de suivre un cours de Systématique (et ces enseignants sont nombreux !) au cours de leurs études universitaires. Il doit aussi être recommandé à tous les botanistes de terrain qui, parfois effrayés par l'importance de certains traités de Botanique, trouveront dans ce précis ("et ce mot est à prendre dans son vrai sens", comme l'écrit J.-M. PELT) les connaissances essentielles sur les plantes terrestres que sont les cormophytes.

Ch. L.

Flore lyonnaise, par G. NETIEN. Société Linnéenne de Lyon.

Après un avant-propos l'auteur précise "les limites géographiques de la dition lyonnaise", laquelle "regroupe ... des unités géomorphologiques dans un rayon d'environ 70 km avec comme point central l'agglomération lyonnaise au confluent Rhône-Saône, avec en totalité le département du Rhône et partiellement les départements de l'Ain, Ardèche, Drôme et Loire" (12 pages). Il étudie ensuite les éléments floristiques de la dition (7 pages), puis donne une liste des localités citées par arrondissement et canton (5 pages). Suivent quelques éléments concernant la rédaction (1 page), la bibliographie (9 pages), les listes des abréviations (2 pages) et des auteurs et collecteurs cités (7 pages), une étude du climat de la région lyonnaise

(par un collaborateur) (6 pages), un rappel de l'histoire géologique du lyonnais (1 page), l'histoire de la botanique lyonnaise (18 pages), la présentation et l'ordre des familles (4 pages). La partie floristique proprement dite couvre 623 pages, index des noms scientifiques compris.

La description de chaque taxon est réduite aux éléments essentiels ; la localisation, la phénologie et la chorologie sont indiquées ainsi que la nature du substratum et le milieu dans lequel le taxon se développe. Des clés simplifiées permettent d'identifier les familles, genres et espèces d'Angiospermes ; par contre c'est un inventaire floristique des Ptéridophytes qui nous est proposé ainsi qu'une clé partielle pour les Gymnospermes.

On peut regretter que les limites de la dition soient plus ou moins arbitraires, selon l'auteur lui-même, dition qui "à l'horizon 2000 ... devra s'étendre plus à l'est et au nord-est" pour des raisons que l'on devine mais qui ne sont pas précisées. Nous aurions aimé d'une part que figurent dans une "Flore" quelques dessins, ceux-ci aidant beaucoup à la détermination, alors qu'aucune illustration ne figure dans la partie floristique et, d'autre part, que l'appartenance phytosociologique soit précisée et davantage généralisée, puisque certains ouvrages de phytosociologie ont été consultés.

Malgré ces critiques, cette "Flore lyonnaise" sera utile aux botanistes herborisant dans cette région.

Ch. L.

Guide des Lichens, par Ch. Van HALUWYN et M. LEROND. Ed. Lechevalier.

Cet ouvrage de 344 pages est une introduction moderne à l'étude des Lichens. Les différents aspects de l'étude de ces végétaux sont envisagés. Après une préface d'A. BELLEMÈRE, président de la Société Française de Lichénologie, et un avant propos, sont successivement présentés les chapitres suivants :

- l'historique et les définitions : pages 1-5 ;
- les données fondamentales (constituants, morphologie, structure, organes non sporogènes) : pages 7-28 ;
- la nature symbiotique des lichens : pages 29-62 ;
- la reproduction et la systématique : pages 63-87 ;
- le morphogénèse et la croissance : pages 89-111 ;
- l'écologie des lichens : pages 113-143 ;
- l'ethnolichénologie : pages 145-151 ;
- les lichens et la pollution : pages 153-234 ;
- les lichens et la pédagogie : pages 235-249 ;
- la flore des lichens : pages 251-340.

Le volume se termine par un index : pages 341-344.

La bibliographie est mentionnée à la fin de chaque chapitre.

Nous avons eu beaucoup de plaisir à la lecture de ce livre dont il faut louer la richesse de l'information et de la documentation dans tous les domaines envisagés. Plusieurs points ont plus particulièrement retenu notre attention. Tout d'abord cette affirmation (p. 122) : « contrairement à ce qui est souvent affirmé les lichens ne seraient pas toujours pionniers » ; ceci va à l'encontre de bien des idées reçues et peut cependant être vérifié sur le terrain comme l'ont fait les participants à la session S.B.C.O. en Finistère : l'abondance des Lichens (et des Bryophytes) y est un

indice de la stabilité, donc de l'évolution de la lande. En ce qui concerne la protection des Lichens nous pensons que l'initiative de la région Haute-Normandie de placer des Lichens sur la liste des espèces protégées devrait être suivie par les autres régions. Rappelons à ce propos que c'est la région Poitou-Charentes, à la demande de la S.B.C.O., qui, la première, avait placé des Bryophytes sur sa liste de plantes protégées.

La phytosociologie des Lichens est esquissée : nous regrettons que la synsystème soit limitée aux groupements épiphytes, même si le parti pris par les auteurs de privilégier les problèmes liés à la pollution de l'air justifie ce choix. Le phytosociologue reste donc un peu sur sa faim !

Nous approuvons totalement la démarche suivie dans le chapitre "Lichens et pédagogie" mais nous nous demandons d'une part dans quelle partie du programme ces fiches techniques indissociables peuvent s'intégrer (à l'heure où tout est sacrifié à la biochimie et à l'univers, l'étude même élémentaire des Lichens est-elle concrètement réalisable ?) et d'autre part s'il existe de jeunes professeurs de Collèges et Lycées correctement formés par l'Université pour aborder un tel sujet (si ces enseignants existent ils doivent être bien peu nombreux). Nous voudrions terminer cependant sur une note plus optimiste : l'étude des Lichens est indispensable au naturaliste et un jour viendra où la connaissance et la reconnaissance des individus retrouveront une place qu'elles n'auraient jamais dû perdre en France. En attendant ce jour nous recommandons vivement la lecture de ce volume à tous les botanistes.

Ch. L.

Écologie des champignons, par G. DURRIEU. Collection d'Écologie. Masson éditeur.

Cet ouvrage de 207 pages est divisé en plusieurs parties. Après la table des matières et un avant-propos, une introduction (19 pages) est consacrée à l'originalité de la mycoécologie. La première partie étudie les rapports entre champignons et milieu physique (14 pages), alors que la deuxième partie (88 pages) traite des relations entre les champignons et les autres êtres vivants (champignons saprophytes et décomposition des débris végétaux, symbiose avec les plantes chlorophylliennes, champignons parasites des végétaux, animaux, champignons contre champignons). La troisième partie (46 pages) aborde le problème des communautés fongiques et de leur place dans les biocénoses (écosystèmes prairiaux, forestiers et aquatiques). Une conclusion et une bibliographie ainsi qu'un index terminent le livre.

Tous les aspects de l'écologie des champignons sont donc abordés par l'auteur. Si certains problèmes, symbiose lichénique et écosystèmes forestiers par exemple, ont fait jusqu'ici l'objet de mises au point facilement accessibles, il n'en est pas de même en ce qui concerne les communautés fongiques et les rapports entre phytosociologie et mycosociologie, les écosystèmes prairiaux et aquatiques, traités seulement dans des livres étrangers ou dans des revues qu'il n'est pas toujours aisé de se procurer. C'est dire l'originalité et l'intérêt d'un tel travail.

Nous le recommandons à tous les naturalistes et pas seulement aux botanistes, les champignons, décomposeurs de matière organique, jouant un rôle capital dans les écosystèmes, rôle parfaitement mis en évidence par l'auteur. Enfin ce qui, dans la troisième partie, concerne les communautés fongiques et les rapports entre phytosociologie et mycosociologie, sera la source de réflexions pour tous ceux

qu'intéressent les structures des communautés végétales.

Ch. L.

Les galles de France, par P. DAUPHIN et J.-C. ANIOTSBEHERE. Mémoire de la Société Linnéenne de Bordeaux.

Ce livre était très attendu par de nombreux botanistes désireux de mieux connaître la biologie des plantes présentant des galles ou tout simplement attirés par les formes curieuses résultant de l'attaque d'une plante par un autre organisme. Seuls de petits ouvrages de vulgarisation pouvaient jusqu'ici être consultés ; nous avons nous-même rendu compte de la parution de l'un d'entre-eux (bull. S.B.C.O., tome 18, 1987) ; le travail de P. DAUPHIN et J.-C. ANIOTSBEHERE est d'une toute autre ampleur car il permet d'identifier toutes les galles signalées en France : si certaines galles ne sont pas étudiées (elles doivent être peu nombreuses) c'est bien souvent que le botaniste qui en a constaté l'existence, soit n'a pas fait part de sa découverte à un cécidologue, soit que déçu de ne pouvoir identifier la galle observée il l'a abandonnée ; de telles excuses ne pourront plus être invoquées à la suite de la parution de ce livre. La connaissance de la flore et de la faune des deux auteurs est le meilleur garant de la qualité du travail qui nous est présenté.

Après la table des matières et une introduction, la première partie de l'ouvrage (32 pages) est consacrée à des généralités (définitions et limites, organismes cécidogènes, cécidies). Dans la deuxième partie sont étudiées, après une introduction consacrée à l'utilisation de la section détermination (3 pages), les différentes espèces porteuses de galles groupées par ordre taxinomique (212 pages) : cette partie comporte de très nombreux dessins originaux. Une troisième partie est consacrée à des annexes : symptômes des champignons parasites, Diptères Tephritidae gallicoles, Curculionides gallicoles, genres de Cynipides gallicoles adultes, larves habitant des galles de Cynipides. Enfin plusieurs tables terminent le volume : abréviations, organismes cécidogènes, index des généralités, index des organismes gallicoles, index des principaux synonymes, index des plantes hôtes citées (31 pages).

Nous recommandons à tous les botanistes l'acquisition de ce remarquable travail qui sera l'indispensable complément des Flores françaises déjà en leur possession.

Ch. L.

Flore et végétation des milieux aquatiques et amphibies en Haute Normandie. J. CHAÏB. Diplôme d'Université d'Études Doctorales. Rouen.

Nous présentons simplement le plan, accompagné du nombre de pages consacrées à chaque chapitre, afin que les lecteurs éventuels aient, avant d'emprunter ce volume, une idée du contenu de ce très intéressant travail consacré à des milieux dont il n'est pas utile de souligner l'intérêt majeur et à des espèces partout en voie de raréfaction, voire de disparition, du fait de l'intervention des "aménagement".

Après une introduction de 5 pages, ce travail de J. CHAÏB se présente en 3 parties :

- **1^{ère} partie** : Présentation de l'aire d'étude (topographie, géologie, climatologie, hydrographie et pédologie) : pages 17 à 40.
- **2^{ème} partie** : Etude de la végétation aquatique et amphibie :
 - = approche écologique : pages 43-68 ;
 - = approche chorologique : pages 69-115 : 161 cartes de répartition

d'espèces sont incluses dans ce texte, soit au niveau de cette approche, soit au niveau de l'approche phytosociologique et de l'étude des groupements végétaux ; 117 autres cartes figurent en annexe ;

= approche phytosociologique : pages 116-129 ;

= étude des groupements végétaux (des *Lemnetea minoris* aux *Alnetea glutinosae*) : pages 130-409 : c'est donc la partie la plus importante du travail, même si elle comprend de nombreuses cartes ; des tableaux phytosociologiques sont inclus dans cette partie ;

= dynamique de la végétation aquatique et amphibie : pages 410-414 ;

= synthèse sur le synsystème : pages 415-421.

- **3^{ème} partie** : application à la gestion des écosystèmes aquatiques et amphibies : pages 425-462.

Suivent : les conclusions générales : pages 465-468, une bibliographie : pages 471-501 et des annexes : 65 pages.

Ch. L.

Un chapitre de technologie rurale : la barrière traditionnelle de prairie. Typologie et dynamique, par B. de FOUCAULT. Mémoires de la Société Linnéenne de Nord-Picardie ; n° II, 1992, 108 pages.

Poursuivant la démarche qui consiste à appliquer à d'autres domaines les méthodes de la phytosociologie, B. de FOUCAULT a défini des types de barrières rurales qu'il a essayé d'ordonner selon un certain nombre de critères. Il y a donc dans cette brochure une démarche abstraite qui s'appuie sur la représentation graphique des barrières rencontrées.

Comme il arrive souvent en ethnologie, c'est précisément au moment où une pratique va disparaître qu'elle fait l'objet d'une étude motivée par l'urgence. Tout comme certains ethnologues recueillent au magnétophone les témoignages de gens âgés sur des métiers disparus, B. de FOUCAULT a fixé, à l'aide de dessins réalisés à partir de photographies qu'il avait prises, un objet qui ne subsistera plus bientôt que dans les ethnomusées.

Il y a seulement quelques dizaines d'années, chaque région possédait son type de barrière, qui était déterminé à la fois par la fonction qui lui était assignée, par les matériaux disponibles et la tradition culturelle : ce sont les paysans eux-mêmes qui fabriquaient ou réparaient, l'hiver, les barrières de leurs champs.

Mais le remembrement, la pratique de la stabulation libre, puis surtout la production de viande de boucherie dans des milieux complètement artificialisés ont considérablement diminué le nombre des barrières. En fait, la variété ancienne s'est réduite pratiquement à un seul type : 2 ou 3 rangs de fil de fer barbelé tendus entre 2 piquets.

C'est pourquoi le travail de B. de FOUCAULT porte témoignage, et à ce titre il peut intéresser tous ceux qui sentent tant soit peu vibrer en eux la fibre ethnologique.

On peut se le procurer auprès de M. QUETU, 15 rue Philippe de Commines, 80000 AMIENS, pour la somme de 50 francs, port compris (chèque au nom de la Société Linnéenne Nord-Picardie).

A. T.

Ces notes de lecture ont été rédigées par : François BILLY, Christian LAHONDÈRE, André TERRISSE.